

# Les Évêques travaillent à la canonisation de Kateri

**E**n conjonction avec la Journée Mondiale de la jeunesse en 2002, les évêques canadiens espèrent obtenir la proclamation de la sainteté de «Kateri». Elle serait un modèle d'inspiration et d'encouragement pour les jeunes, dit le président de la conférence des évêques canadiens, Mgr Gérald Weisner de Prince George, C.B. C'était une jeune personne, le symbole d'une foi vivante, a-t-il dit de la bienheureuse Kateri, la première aborigène à être béatifiée.



Les célébrations de la Journée Mondiale des Jeunes aura lieu à Toronto du 18 au 28 juillet 2002.

Dans son audience avec le Pape Jean-Paul II, durant la visite annuelle des officiers de la C.C. &C., Mgr Weisner dit qu'il a soulevé la cause de la bienheureuse Kateri. Le Pape s'est montré très enthousiaste, il nous a dit de porter ce projet à la Congrégation des Canonisations.

Les pourparlers avec les officiels de cette congrégation furent encourageants et en faveur de cette requête, de dire Mgr Weisner, mais il a indiqué que les normes avaient trait à la sainteté.

En tant que président de la Conférence Mgr Jacques Berthelet de St-Jean, Longueuil, a fait remarquer que la cause de la Bse. Kateri, « requiert encore un miracle ».

Béatifiée en 1980, la bienheureuse Kateri est née en 1656 d'une mère catholique algonquine et d'un père mohawk,

dans l'état de New York. Elle s'enfuit au Canada à l'âge de 20 ans par peur de représailles de la part de voisins hostiles à sa foi. Dans ce qui est aujourd'hui la Côte Ste-Catherine, elle se dévoua au service des siens, et elle mourut en 1680.

Ces dernières années l'Église Canadienne s'est efforcée de développer des moyens d'évangélisation plus adaptés aux aborigènes afin de les rendre plus à l'aise dans l'Église. Les Évêques ont dit qu'ils étaient en contact avec le Centre du Congrès Tekatwitha à Grace-Falls, Montana pour voir comment le Canada pourrait produire du matériel cathéchistique mieux adapté aux aborigènes. « Des initiatives ont déjà été prises et sont faites au niveau local » dit Mgr Weisner.

Par exemple il dit que les missions de MacRenzie-Fort-Smith et Prince-George avaient développé des matériaux plus pertinents aux aborigènes.

Mais incorporer la culture indigène dans la vie de l'Église est un phénomène relativement nouveau, de dire Mgr Weisner.

Les idées de jadis au sujet des aborigènes visaient « à l'intégration totale », dit-il, une façon de faire qui a été critiquée ces derniers temps.

De telles politiques sont aussi au centre des poursuites légales en cours aujourd'hui contre les écoles résidentielles du gouvernement dirigées par des catholiques et autres dénominations.

Des milliers d'aborigènes prétendent qu'on a abusé d'eux dans ces écoles fondées au tournant du siècle et fermées vers 1976 -1981, si bien qu'aujourd'hui des peurs de banqueroutes menacent les églises à travers le Canada, à mesure que grimpent les taux légaux.

Les chefs aborigènes ont dit que les églises qui dirigeaient nos écoles aidaient le gouvernement dans sa politique «de génocide culturel » envers les aborigènes en établissant des écoles destinées à assimiler les indiens dans la société blanche.